

Un miracle savignais

Au pays de Saint-Denis-le-Vêtu, j'ai bien connu Yoland de Hérouville. Fort bel homme d'ailleurs, très séducteur. Mais traînant une si mauvaise réputation de hors la loi que chacun le fuyait !

Depuis bientôt 50 ans (500 devrais-je dire !), j'entends, chaque fois que j'arpente les ruelles du bourg, tout autour de l'église, les pierres évoquer le souvenir de ce sieur.

Au début, je ne comprenais pas leurs voix soupirantes, mêlées de sanglots. Plus j'approchais du manoir de Bosville, la demeure du méchant colonel, plus leurs gémissements se faisaient intenses. M'assurant être bien à l'abri des regards, j'approchais souvent mon oreille des murs.

Et là, j'ai tout compris.

Le kidnapping pour la rançon, les injures dans l'église savignaise, le départ express vers le manoir de la Fauvelière pour y débusquer le pauvre Jean Yvelin ... et cette urgente demande du prieur au sacristain.

A cet instant précis du récit des pierres, un grand silence s'installe. Seul le crapaud accoucheur entame son chant clochette crépusculaire, caché dans une cavité du mur lézardé. Pure note flûtée, rassurante et familière.

Et les voilà qui se mettent prestement à raconter la suite du récit : le trou creusé à la hâte par ce Lô Basset, le sacristain.

Lô Basset ? Ah oui ! Ce fameux Lô, à l'allure dégingandée ! Je vous en dis deux mots tout de même !

Qui n'a connu cette figure emblématique de Savigny ? Ce vieux gars à la chemise râpée, au pantalon mille fois rapiécé, cheveux poivre et sel en bataille mais toujours « rendant de services », comme on dit.

Répondant aux messes du curé, petites, grandes, vêpres et complies, changeant les chandelles à l'église, sonnait la cloche à bout de bras, le balai de bouleau toujours à la main pour que SON EDIFICE reste propre. Et puis toujours présent à chaque événement de la vie, du baptême à l'enterrement... Regagnant son humble logis en solitaire, son vieux chien le suivant comme son ombre.

Et dans ce trou qu'il creuse à la hâte, justement la terre est encore meuble, qui a récemment reçu le cercueil de son unique copine Augustine l'organiste, vieille fille elle aussi. Oh juste un si platonique amour, le péché guettant les impurs devant l'Eternel !

Essuyant, d'un geste brusque, la sueur de son front, Lô se précipite vers la statue de la Vierge qu'il saisit à bras le corps et va la poser au creux de la terre

humide. Juste à côté d'Augustine. « *Elle en a de la chance, ma Titine !* » pense-t-il un instant. « *Dormir près de Notre-Dame, une aubaine !* » Et remet la terre sur le tout puis la dalle, sans trop de précautions. « *Faut faire vite ! Des fois que....* »

Les pierres se mettent alors à trembler, elles chuchotent, parlementent, s'interrompent comme si le récit se corsait ... « *Oh si,* » suppliai-je, « *racontez-moi !* »

Après un si long silence, elles reprennent à toute allure, pour en finir plus vite :

Mais voilà que surgit à l'instant la troupe du méchant colonel. Tel Thomas Becket le 29 décembre 1170 sur les ordres du roi d'Angleterre au pied de l'autel de la cathédrale de Canterbury, l'infortuné sacristain subit les foudres des assassins et périt sous le fil de l'épée sans avoir heureusement livré la cachette de La Vierge à l'Enfant.

Aucune lamentation ne ponctue cette terrible nouvelle de la fin tragique de Lô. Non, bien au contraire !

Vous ne croyez pas aux miracles ? Les pierres et moi, si !!

D'ailleurs je les entends toutes qui se mettent à chanter un si merveilleux *Ave Maria*, dans la douceur de la nuit tombée entre église et manoir saint-denisais !

Dans son incommensurable clémence, Notre Dame de Savigny est descendue du ciel, a lentement soulevé, dans ses doux bras immaculés, la dépouille ensanglantée du sacristain et l'a déposée entre ... sa statue et... le corps d'Augustine.

Pendant près d'un demi-millénaire, Lô, l'humble mais courageux sacristain a dormi du sommeil du juste, entre deux vierges, enfin en profonde paix. Et même si la statue a repris sa place au cœur de l'église, rassurez-vous : Lô est, pour l'éternité, aux côtés d'Augustine.

L'une des pierres a même ajouté, en concluant, un peu plus taquine que les autres : « *Et je les ai vus récemment qui se donnaient toujours et encore la main.* »

J'ai posé mes lèvres sur cette pierre, la chargeant de remercier les autres pour ces confidences. Et suis retournée, heureuse, vaquer à mes occupations.

Nelly Duval